



Élie REYNIER, *La Seconde République dans l'Ardèche (1848-1852)*, Préface de Jean-Luc Mayaud, Privas, Fédération des œuvres laïques de l'Ardèche, 1998 (1ère édition en 1948), 222 p.

Natalie Petiteau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/187>

DOI : 10.4000/ch.187

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1998

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Natalie Petiteau, « Élie REYNIER, *La Seconde République dans l'Ardèche (1848-1852)*, Préface de Jean-Luc Mayaud, Privas, Fédération des œuvres laïques de l'Ardèche, 1998 (1ère édition en 1948), 222 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 43-2 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/187> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.187>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Élie REYNIER, *La Seconde République dans l'Ardèche (1848-1852)*, Préface de Jean-Luc Mayaud, Privas, Fédération des œuvres laïques de l'Ardèche, 1998 (1ère édition en 1948), 222 p.

Natalie Petiteau

- 1 La réédition de l'ouvrage d'Élie Reynier, devenu introuvable un demi-siècle après sa parution, est une belle initiative qui mérite toute l'attention des historiens : il n'est du reste pas innocent que cette publication soit préfacée par l'actuel président de la Société d'histoire de la révolution de 1848... Cette caution suffit à dire l'intérêt de ce travail consacré à un département bien souvent délaissé par les recherches universitaires et qui, pourtant est un beau terrain d'étude de la vie provinciale, précisément en raison de sa position quelque peu marginale, à l'écart des voies privilégiées de la circulation des hommes et des informations. Précisons par ailleurs, d'emblée, qu'il ne s'agit pas d'un simple *reprints* : le texte a été entièrement retravaillé pour en éliminer les abréviations figurant dans l'édition originale et pour être présenté en une édition de qualité faisant oublier le médiocre papier utilisé pour la version de 1948. Mentionnons également que l'index, bien sûr, n'a pas été abandonné et a donc été entièrement recomposé.
- 2 Plaidoyer pour la démocratie, l'œuvre d'Élie Reynier s'inscrit également dans la continuité des études d'histoire économique et sociale que mène alors Vital Chomel sur ce même département. Pour ne pas faire redondance avec les publications de ce dernier, seul le chapitre premier revient sur ce thème. Priorité est ensuite donnée à la réflexion sur les comportements électoraux et le rôle des notables, à la compréhension de l'impact du facteur religieux et à l'analyse de l'influence des individus marquants, figures révolutionnaires ou garants du maintien de l'ordre établi, le tout en un plan chronologique qui rend l'exposé particulièrement clair. Le ralliement à la République

se fait rapidement et dans un enthousiasme assez général dont émerge bientôt des groupements de propagande qui, en préparant les prochaines élections au suffrage " universel ", prépare " l'entrée du peuple dans la vie politique " (p. 59). Ils n'empêchent cependant pas la défaite de la République démocratique lors des élections à la Constituante : l'Ardèche envoie à Paris neuf députés qui se distinguent bientôt par leurs votes essentiellement conservateurs. Si bien que l'homme d'ordre qu'incarne Cavaignac ne fait pas un score ridicule (28 % des suffrages exprimés) derrière Louis-Napoléon qui recueille tout de même 65 % des voix. C'est donc un préfet à poigne, apte à faire régner l'ordre, qui est nommé dès janvier 1849.

- 3 Il demeure cependant impuissant, face aux divisions de la droite et surtout à l'active propagande de la gauche, à assurer la victoire du parti qu'il représente : les élections à la Législatives sont un triomphe pour la Montagne y compris en la personne du bouillant Pierre Bonaparte, fils de Lucien. Il faut ici inviter particulièrement à la lecture des pages où Élie Reynier fournit une belle leçon d'analyse d'un revirement électoral.
- 4 Sont ensuite examinées les voies de la réaction que sont entre autres l'application de la loi Falloux puis de la loi électorale du 31 mai 1850. Mais cette réaction officielle ne met pas fin à l'existence d'une Ardèche rouge où l'agitation est vive de juin 1849 à avril 1851 : les foires et les anniversaires républicains comme les fêtes votives sont souvent ponctués de tumultes ; seul le haut Vivarais reste calme. Privas, en revanche, est le lieu d'une véritable insurrection, en réponse au coup d'État, dans la nuit du 4 au 5 décembre 1851. L'établissement de l'ordre impérial se fait finalement au prix de nombreuses arrestations et condamnations, ce qui achève de démontrer l'intérêt d'étudier la Seconde République sur les terres ardéchoises : puisse, donc, Jean-Luc Mayaud être entendu quand il invite les lecteurs d'Élie Reynier à poursuivre dans ces voies de recherche magistralement ouvertes il y a cinquante ans.